
3 1761 08265694 3

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE

…GALLE-REVUE

REVUE DE L'ANNÉE 1869 EN TROIS ACTES

ET CINQ TABLEAUX

PAR

…M. DRAL, CHAUVIN & KADER

…ésentée pour la première fois, à Paris, au Cercle Pigalle,
le 24 décembre 1869.

PARIS

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

BOULEVARD MONTMARTRE, 15

A. LACROIX, VERBOECKHOVEN ET Ce

Éditeurs à Bruxelles, à Leipzig et à Livourne

1870

Toulouse

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE

PIGALLE-REVUE

REVUE DE L'ANNÉE 1869 EN TROIS ACTES

ET CINQ TABLEAUX

PAR

MM. DRAL, CHAUVIN & KADER

Représentée pour la première fois, à Paris, au Cercle Pigalle, le 24 décembre 1869.

PARIS

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

BOULEVARD MONTMARTRE, 15

A. LACROIX, VERBOECKHOVEN ET Ce

Éditeurs à Bruxelles, à Leipzig et à Livourne

1870

A

LA PRESSE PARISIENNE

PERSONNAGES

PREMIER TABLEAU

LES LOISIRS DE M. DE CLIGNANCOURT

CARPOLITHE	Mlle	HENRIETTE BÉROD.
DE CLIGNANCOURT	MM.	BRUNEAU.
BAPTISTE		CH. NUMA.
MILLION		COLLARD.
BARBEAU		QUIÉRAL.

DEUXIÈME TABLEAU

LES MAGASINS DE LA GUERRE

CARPOLITHE — LA FANTAISIE	Mlles	HENRIETTE BÉROD.
PREMIÈRE CLIENTE		BERTINI.
DEUXIEME id.		ADÈLE.
TROISIEME id.		EYROL.
SAHARA		VELLEDA.
DE CLIGNANCOURT	MM.	BRUNEAU.
DECHARD		ALBERT.
DURUISSEAU		RENÉ.
MADAME OLYMPIARD		DUCHAMPT.
BARBET		BARKLAY.
PREMIER COMMIS		KADER.
DEUXIEME id.		CH. NUMA.
TROISIEME id.		EDOUARD.
TROISIEME PATRON		CHAUVIN.

TROISIÈME TABLEAU

MANIFESTONS!!!

LA FANTAISIE	Mlles	HENRIETTE BÉROD.
LA BALAYEUSE		BERTINI.
DE CLIGNANCOURT	MM.	BRUNEAU.
PERD-GAGNE		BILLORDEAUX.
ATTARDÉ		ALBERT.
LE COMMISSIONNAIRE DU PEUPLE		SOUVESTRE.
HYACINTHE		BARKLAY.
LE GAMIN		DUCHAMPT.
BIENMONTÉ, premier député		KADER.
CAMPHRINUS, deuxième député		EDOUARD.
JUVÉNAL, troisième député		CHAUVIN.
GRAIN-DE-SAGESSE, quatrième député. — UN AGENT		DUTRACQ.

QUATRIÈME TABLEAU

LE BÉNÉFICE D'UN INCENDIE

LA FANTAISIE	Mlles	HENRIETTE BÉROD.
LE PASSANT		BERTINI.
JEANNE — FROUFROU		VELLEDA.
DE CLIGNANCOURT	MM.	BRUNEAU.
LE REGISSEUR		JULES.
BRIGARD		CH. NUMA.
BRESSANT — GRAINE-DE-LIN		BARKLAY.
SARTORYS		RENE.
POUPOUL		PAUL.
ROBERT — DELAUNAY		DRAL.
ARMAND — COURTEBOTTE		CHAUVIN.

CINQUIÈME TABLEAU

C'EST L'HABITUDE

Couplets de fin par toute la troupe.

PIGALLE-REVUE

ACTE PREMIER

PREMIER TABLEAU

Les loisirs de M. de Clignancourt.

Le théâtre représente une chambre au Splendide Hôtel ; au fond et au milieu rideau d'alcôve cachant un lit ; à côté, table de nuit sur laquelle un bonnet de coton ; à droite, petit guéridon avec fauteuil, cheminée surmontée d'une pendule ; à gauche, bureau couvert de papiers, de livres, etc., fauteuils et chaises, une porte-fenêtre s'ouvrant sur un balcon.

SCÈNE PREMIÈRE

BAPTISTE, seul. Il tient une carafe et des pantoufles. Il descend la scène et s'adresse au public.

Quelle différence y a-t-il entre M. Jubinal quand il prend son thé et une allumette? (Remontant à la cheminée et regardant la pendule.) Minuit cinq!... (Redescendant.) Vous croyez peut-être que ma journée est finie, eh bien, non!... Cependant *sa* lampe est allumée, *sa* couverture est faite, *son* casque à mèche est béant; enfin j'apporte *sa* carafe et *ses* pantoufles... et vous vous dites : « Voilà un domestique qui va monter se coucher. » Pas du tout...

La partie matérielle de ma besogne est terminée, c'est vrai; mais ça ne suffit pas à monsieur... avant son retour, et sous peine d'être chassé, il faut que j'aie trouvé une réponse à la petite question suivante : Quelle différence y a-t-il entre M. Jubinal quand il prend son thé et une allumette?

La question m'a été posée ce matin à onze heures quarante-cinq par mon maître... il est minuit un quart, et je n'ai rien trouvé... ah! si, j'ai trouvé qu'il n'y a pas de différence si l'allumette est assez grosse... mais, voyez-vous, c'est trop simple. M. Clignancourt ne sera pas content, il est si bizarre depuis qu'il n'a plus rien à faire... Quand nous étions à Château-Thierry, il était bon et tranquille... et par contre-coup, je menais une vie de coq-en-pâte.

Air : *L'Apothicaire.*

Depuis qu'il habite Paris,
Mon maître est difficile à vivre,
Je regrette Château-Thierry ;
J'ai peut-être eu tort de le suivre.
Oui, dans ce bienheureux canton,
Près de lui, je vivais sans peine :
Il était plus doux qu'un mouton } *bis*
Dans le département de l'Aisne. }

Mais à présent, au Splendide Hôtel, l'existence parisienne semble l'avoir rajeuni de vingt ans... depuis surtout qu'il est amoureux... et amoureux de qui... de la statue de Carpeaux... une fille de marbre! et puis les feuilles publiques parlent de son esprit et de ses jeux de mots... ses jeux de mots!... Eh bien! savez-vous? ses jeux de mots... c'est moi qui les fais avec lui... Ah! je lui en pousse quelquefois... je suis son *collabomoteur*... Mon Dieu oui! je mets de l'ordre dans son esprit comme dans son mobilier.

Air.

Quel honneur pour un domestique!
Chaque jour, j'entends mon patron
M'appeler... ensuite, il m'explique
Quelque fraîche conception.
Son esprit éclate en fusée...
J'arrive avec mon gros bon sens
Et sa fougue est bientôt calmée...
Je suis le Blum d'un nouveau Flan,
Oui, je suis le Blum de ce Flan.

Aussi, m'a-t-il promis de faire de moi son secrétaire, quand il aura trouvé de l'ouvrage...

En attendant, cherchons une réponse à sa devinette... (Un silence.) Ah! je ne trouve rien... il n'y a pas à dire... (Au public.)

Savez-vous ce que vous feriez, si vous étiez bien gentils, vous qui êtes là pour toute la soirée? Eh bien! vous chercheriez cela à ma place... et je pourrais (bâillant) faire un petit somme... c'est convenu?... merci!... Je répète donc : Quelle différence y a-t-il entre M. Jubi...

(Il s'endort.)

SCÈNE II

BAPTISTE, CLIGNANCOURT. Il entre avec un vaste portefeuille sous le bras, il court à son bureau, tire un manuscrit et écrit une ligne.

CLIGNANCOURT.

AIR.

Oui, je suis Clignancourt,
Nouveau roi calembour,
Partout on m'accueille, on me fête,
Et, de ma vaste tête,
Il jaillit chaque jour
Quelque ravissant calembour,
Calembour!

Euréka! J'ai trouvé... mon travail est au complet... ah! je suis un Clignancourt bien fortuné... et maintenant je puis lancer mon œuvre, mais relisons-nous...

(S'adressant aux sociétaires placés dans l'orchestre, puis au public.)

Messieurs les amateurs, messieurs les invités,

(Avec hésitation.) L'accident qui me crée des loisirs forcés m'a permis de mettre la dernière main à une œuvre toute d'à-propos et d'actualité qui manquait à notre littérature : j'ai nommé le Recueil de bons mots, jeux d'esprit et devinettes pour l'an 1870. . . . .

Le succès, j'en réponds!

Aidez-moi, messieurs, à sauver.., le calembour!

Les Ajaxticides sont connues maintenant du monde entier; quant au vieux recueil de trois cents calembours cher aux stations d'omnibus, je n'en parlerai que pour mémoire; et, fort de ma réputation, fort de ce don précieux qu'on veut bien

me reconnaître, je me permettrai d'offrir à votre appréciation ce petit opuscule, ainsi intitulé :

LES CENT SEIZE

Recueil de tours d'esprit à l'usage des gens du monde,

PAR M. DE CLIGNANCOURT

En vente : chez Dentu.

Envoi franco contre quarante-cinq centimes en timbres-poste.

J'avais bien pénsé à un *mandat*, mais c'est un mot si peu respecté à présent...

BAPTISTE, s'éveillant.

Oh! très-drôle, très-drôle...

CLIGNANCOURT.

Comment, tu étais là, et tu ne disais rien!... Voyons, as-tu au moins trouvé mon cent seizième?

BAPTISTE, au public.

Soufflez-moi, il va me mettre à la porte. (Clignancourt se dirige vers la fenêtre et envoie des baisers en face.) Monsieur... (Même jeu.) Monsieur... (Clignancourt continue.) Comment, encore!...

CLIGNANCOURT, contrarié.

Eh bien! quoi?...

BAPTISTE.

J'ai oublié de vous dire qu'il était venu quelqu'un.

CLIGNANCOURT.

Qui donc?

BAPTISTE.

Un monsieur... il m'a laissé sa carte..., la voici.

CLIGNANCOURT, lisant.

A tous ceux qui ont des pieds... Arnold, pédicure du Corps... législatif.

BAPTISTE.

Ah! pardon, monsieur, je me trompe... Tenez, sur le

bureau... (Il s'assied.) C'est un monsieur d'un certain âge qui dit avoir habité votre chambre... il y aurait oublié quelque chose... Du reste, il doit revenir...

CLIGNANCOURT, qui a trouvé la carte, lisant.

Monsieur Barbeau... de Poitiers. Tiens, tiens!... je le recevrai demain... Baptiste, il est une heure, allons dormir...

BAPTISTE.

Monsieur n'a besoin de rien?

CLIGNANCOURT.

Non... bonsoir.

(Il retourne à la fenêtre et envoie des baisers.)

BAPTISTE.

AIR : *Bonsoir, monsieur Pantalon.*

Ah! monsieur Clignancourt,
Vraiment votre raison s'égare,
Cette passion est bizarre :
A votre âge on peut rester court;
Bonsoir, monsieur Clignancourt (*bis*).

(Fausse sortie. On sonne.)

SCÈNE III

BAPTISTE, CLIGNANCOURT, puis MILLION.

CLIGNANCOURT.

Allons bon! une visite à cette heure. Vas ouvrir.

BAPTISTE.

Entrez, monsieur.

MILLION, avec emphase.

Vous allez-t-être, monsieur, bien z'étonné de mon hardiesse.

BAPTISTE, à part.

Comme ce monsieur s'exprime bien!

CLIGNANCOURT, à part, finement.

C'est un électeur. (A Million, très-gracieusement.) A qui ai-je l'honneur de parler?

MILLION.

Je suis Monsieur Million.

CLIGNANCOURT.

Million chez moi! c'est une bonne fortune.

BAPTISTE.

Très-drôle! très-drôle!

MILLION.

AIR *du Philtre.*

Je suis Million, l'illustre maître
De l'Ambigu, le directeur,
Avec lequel j'ai l'honneur d'être,
Monsieur, votre humble serviteur.

CLIGNANCOURT.

Croyez-moi, mon âme est touchée
De votre aimable attention,
L'heur' n'est jamais trop avancée
Pour recevoir un Million!

ENSEMBLE.

Je suis Million, l'illustre maître
De l'Ambigu, le directeur,
Avec lequel j'ai l'honneur d'être,
Monsieur, votre humble serviteur.

Il est Million, l'illustre maître
De l'Ambigu, le directeur,
Et pour vous / Et pour nous } il a l'honneur d'être,
Votre / Notre } très-humble serviteur.

CLIGNANCOURT.

Asseyez-vous, monsieur.

MILLION.

Oh! merci! je n'ai que deux mots-t-à vous dire. Voici ce qu'il s'agit :

J'ai *l'attention* de faire entrer mon théâtre dans une nouvelle voie.

BAPTISTE.

Dam! celle de Dumaine est si fatiguée.

CLIGNANCOURT.

Adressez-vous à M. Haussmann.

BAPTISTE.

Ah! très-drôle, très-drôle.

MILLION.

Je voudrais *adapter* un genre nouveau, et pas trop cher pour mon théâtre comme qui dirait : une Revue à prix réduit, et comme vos bons mots m'ont bien fait rire cette année, j'ai tout bêtement pensé à vous.

CLIGNANCOURT.

Très-flatté, monsieur... Enfin, vous voulez *du gai?*

MILLION.

Justement, je mets à votre *indiscrétion* tous les costumes des *Couteaux d'or* et, comme truc, je vous recommande celui d'un jaguar...

BAPTISTE.

Nom d'un chien!

MILLION, furieux.

Comment, d'un chien?...

BAPTISTE.

Je n'ai pas dit : non, d'un chien : j'ai dit : nom d'un chien.

MILLION, qui n'a pas compris.

A la bonne heure!

CLIGNANCOURT.

Comment, vous voulez ?

MILLION.

Mais *voui !*

BAPTISTE.

C'est ça... Je vous aiderai.

AIR *de Fanchon.*

Monsieur, n'ayez pas de scrupule
Et ne vous découragez pas,
Je vous donnerai la formule,
Mon savoir guidera vos pas.

CLIGNANCOURT.

Mon Dieu, je tremble.

BAPTISTE.

Marchons ensemble,
Et tous les deux
Faisons de notre mieux.

MILLION.

Allez, courage,
Et je présage
Que le succès
Sera vif et complet.
Croyez-en mon expérience,
Au Cirq'j'ai souvent dirigé
Une Revue ! et j'ai sauvé
Plus d'une fois la France.

CLIGNANCOURT et BAPTISTE, montrant sa décoration.

Il a sauvé la France.

BAPTISTE.

Allons, monsieur, laissez-vous tenter, du moment qu'il le dit, c't homme !

CLIGNANCOURT.

Oui, mais ce n'est pas mon affaire, adressez-vous plutôt à Roquefort.

MILLION.

J'en ai eu *l'attention*... mais... il est si avancé !

CLIGNANCOURT.

Raison de plus, il vous fera ça en vers.

BAPTISTE.

Ah ! très-drôle, très-drôle.

CLIGNANCOURT.

Et puis, j'ai bien autre chose en tête. (Il recommence à envoyer des baisers.)

BAPTISTE

Allons, bon ! ça va le reprendre.

MILLION.

Quoi donc !

CLIGNANCOURT.

Je suis amoureux... sans espoir...

MILLION.

Sans espoir, allons donc, avec votre esprit, votre renommée ?

CLIGNANCOURT.

Hélas oui, sous les apparences les plus séduisantes, elle cache un cœur de pierre.

MILLION.

Mais quelle est donc cette femme ?

CLIGNANCOURT.

Une demoiselle d'en face !

MILLION.

Ah ! mademoiselle de la Terrine... Oh ! je suis plus tranquille.

CLIGNANCOURT.

Si ce n'était qu'elle !

MILLION.

Mademoiselle Zanetto, peut-être?

CLIGNANCOURT.

Non, monsieur... en face... regardez.

AIR : *Valse de Chilpéric.*

Voyez cette figure
Et sa plantureuse stature,
Chef-d'œuvre de sculpture,
Qu'on doit aux ciseaux
De Carpeaux;
Son regard m'assassine,
Et le soir, quand je l'examine,
Je suis tout en émoi,
Mais pour moi
Son cœur reste froid.

BAPTISTE.

Enfin monsieur, dites pourquoi!

CLIGNANCOURT.

Je n'en sais rien,
Mais je crois bien
Que ces amours
N'auront pas des rotours,
Et mes amours
Depuis trois jours
M 'ont fait manquer les meilleurs calembours.

REPRISE.

Oui ces amours,
Depuis trois jours,
Lui font manquer les meilleurs calembourgs.
Il n'en sait rien,
Mais il croit bien
Que ses amours
N'auront pas des *Rotours.*

MILLION.

Allons donc, *des Rotours*, voilà un mot! connais des Ro-

tours, député du Nord 3e *circoncision*. Bah ! ne vous mettez pas en peine. Tenez, moi, quand je *suis t'en proie z'à l'amour*, je fais autre chose que des mots, allez !

BAPTISTE.

Tout le monde ne peut pas faire des cuirs.

CLIGNANCOURT.

Vous en parlez à votre aise, vous n'avez jamais aimé une telle femme.

AIR : *Tulipatan*.

Nouveau Pygmalion,
J'aime ma Galathée,
Je voudrais, Million,
Qu'elle fût animée,
Nouveau Pygmalion,
J'aime ma Galathée !

(Il pousse la fenêtre.)

MILLION.

Galathée, connais pas... mais Pygmalion... j'connais ça, le marchand de nouveautés ; mais enfin, que décidez-vous?

(On frappe.)

BAPTISTE.

On ne se couchera pas aujourd'hui !

CLIGNANCOURT.

Ouvre donc !

BAPTISTE.

On y va , monsieur.... (Annonçant.) Monsieur Barbeau !

SCÈNE IV

BAPTISTE, CLIGNANCOURT, MILLION, BARBEAU.

BARBEAU.

Pardon, monsieur, si je vous dérange... on a dû vous remettre ma carte.

CLIGNANCOURT.

En effet, monsieur... mais je ne vous attendais pas si tard.

BARBEAU.

Monsieur, descendu au Splendide Hôtel à mon arrivée de Poitiers, j'ai habité cette chambre avant vous, et je crains bien d'y avoir oublié quelque chose.

CLIGNANCOURT.

Cherchez à votre aise. — Baptiste, éclaire monsieur.

BARBEAU, cherchant, suivi des autres, dans tous et sous tous les meubles.

CHOEUR (*Dame Blanche*) :

CLIGNANCOURT et BAPTISTE.

Quel est donc ce mystère,
Sorti du ministère,
Il regarde par terre,
Il regarde au plafond,
Il semble se complaire
(Barbeau regardant dans la table de nuit.)
A fouiller tout à fond.

CLIGNANCOURT.

Ç'est étrange,
Son teint change
A chaque déception.

MILLION.

Sa figure
Devient dure
Dieu, quelle émotion ! !
(Barbeau s'introduit sous la table.)

CLIGNANCOURT.

Mais enfin, monsieur, que cherchez-vous ?

BARBEAU.

Mon prestige.

(Sous la table.)

LE CHŒUR.

Son prestige.

BARBEAU.

Je ne le trouve pas.

(Se levant.)

LE CHŒUR.

Ça m'afflige,
Ça m'afflige.

BARBEAU.

Je n'y survivrai pas.

(Il sort.)

ENSEMBLE et *decrescendo*.

Voilà tout le mystere :
Il rentre au ministère
En regardant par terre,
En cherchant au plafond,
Il semble se complaire
A fouiller tout à fond.

MILLION, en reposant la table.

Voilà une table d'un poids conséquent... Le *ménusier* a été *concensieux*.

SCÈNE V

LES MÊMES, moins BARBEAU.

MILLION.

Eh bien ! avec tout cela, vous n'avez rien décidé.

CLIGNANCOURT, ennuyé.

Ah ! tout seul, que voulez-vous que je fasse. Je voudrais bien vous satisfaire, mais, la main sur la conscience, je ne peux pas.

MILLION.

J'en étais sûr, voilà le mot lâché.

AIR.

Je ne peux pas (*bis*).
C'est la grande phrase à la mode.
Dans un drame, elle est fort commode ;
On la rencontre à chaque pas.
Un père veut sauver sa fille,
Mais il faudrait briser la grille,
Je ne peux pas (4 *fois*).

CLIGNANCOURT.

Je ne peux pas (*bis*).
Pour le boursier qui désespère,
Après une mauvaise affaire,
Equivaut à : Je ne veux pas!

(Gaiement.)

Il va falloir quitter la France,
Quant à payer ma différence,
Je ne peux pas (4 *fois*).

BAPTISTE.

Je ne peux pas (*bis*),
Disait un vieillard en goguette,
Un soir que, près d'une fillette,
Il allait prendre ses ébats,
Je voudrais vous peindre ma flamme,
Mais les ans ont glacé mon âme,
Je ne peux pas (4 *fois*).

MILLION.

Mais enfin, que vous manque-t-il ?

CLIGNANCOURT.

A mon avis, les femmes ont un esprit particulier qui complète le nôtre et qui souvent nous excite aux grandes actions... Et si j'avais seulement près de moi...

MILLION.

Je vous comprends. Eh bien! pour vous je ne regarderai pas à *une* dépense... Engageons *une* jeune artiste... hein!... Mlle Thierret

BAPTISTE.

Malheur!

MILLION,

Mme Duverger.

BAPTISTE.

Ah! malheur!

CLIGNANCOURT.

Si vous n'êtes pas sérieux.

MILLION.

Qu'est-ce qu'il vous faut donc?

SCÈNE VI

LES MÊMES, CARPOLITHE, entrant par la fenêtre.

CARPOLITHE, tremblante.

Ils ont perdu ma trace...

MILLION.

Pierre Renaud. — La p'tite Pologne!... Au secours!

CLIGNANCOURT, allant au-devant de Carpolithe.

Comment, vous ici... chez moi?

AIR : Petit Faust, *Fleur de candeur*.

CARPOLITHE.

Fleur
D'un sculpteur,
Je suis la petite
Carpeaux-lithe,
Un affreux parpaillot
A souillé mon maillot,
Et ça fait rire monsieur Veuillot.

L'indigne affront qui m'a donné la vie
A fait aussi palpiter dans mon sein
Une âme, hélas! jusqu'alors endormie,
Et j'ai couru chez mon galant voisin.
Je suis vivante et n'en suis pas plus fière.
Joyeuse, j'ai quitté mon piédestal;
On peut le voir, je n'ai plus ma *peau-pierre*,
Mais dans mes yeux scintille un feu vital.

CLIGNANCOURT.

Ah! quel bonheur!

MILLION et BAPTISTE.

Et quels appas!

CARPOLITHE.

Regardez, mais ne touchez pas.

(Elle les repousse.)

Fleur
D'un sculpteur,
Je suis la petite
Carpeaux-lithe.
Mon corps
Frémit encor,
Mais ça m'est bien égal,
Mon p'tit costume est très-moral.

MILLION.

Mais nous sommes sauvés... voilà votre affaire... si mademoiselle consentait.

CARPOLITHE.

A quoi?

BAPTISTE, vivement.

A vivre avec vous.

CARPOLITHE, le regardant un instant, puis courant dans les bras de Clignancourt.

Oh! mais je veux bien... moi!

CLIGNANCOURT, l'embrassant.

Au moins vous me serez fidèle... n'êtes-vous pas la femme à *la tache*.

BAPTISTE.

Ah! très-drôle, très-drôle.

MILLION.

Eh bien! vous le voyez, l'esprit vous revient... allons, c'est entendu, topez là...

CLIGNANCOURT.

Ma foi, mon désœuvrement me pèse et je consens pour occuper mes loisirs... En route!

BAPTISTE.

Ah! monsieur! j'ai trouvé.

MILLION.

Quoi donc... Le prestige?

BAPTISTE.

Mais non... La différence entre M. Jubinal quand il prend son thé et une allumette?

CLIGNANCOURT.

Eh bien?

BAPTISTE.

Eh bien!... M. Jubinal ne prend qu'un *thé* et allumette en prend deux.

CLIGNANCOURT, en colère.

Ah! tu es devenu aussi fort que moi... je te chasse.

BAPTISTE.

Voilà!... j'en étais sûr. Mais vous verrez qu'il n'en fera plus un seul.

CLIGNANCOURT.

Et maintenant à nos travaux!

AIR : *Final* (Petit Faust, 1er acte.)

Travaillons,
Espérons
Que je tiendrai ma promesse,
Oui, partons
Et chantons
L'esprit, l'amour, la jeunesse. } *bis.*

CARPOLITHE.

Monsieur, vous n'y songez pas.
Partout on me chassera
Avec un costume aussi...
Primitif que celui-ci.

CLIGNANCOURT.

Chère enfant, va, ne crains rien,
Grâce à toi je compte bien
Prouver par ta nudité
(Au public.)
Que j'aime... la vérité.

ENSEMBLE.

Travaillons,	Travaillez
Espérons,	Espérez
Que je tiendrai ma promesse,	Que vous tiendrez la promesse,
Oui, partons,	Oui, partons
Et chantons	Et chantons
L'esprit, l'amour, la jeunesse,	L'esprit, l'amour, la jeunesse.

La toile baisse.

ACTE DEUXIÈME

DEUXIÈME TABLEAU

Les magasins de la guerre.

La scène représente les bureaux des patrons. — Porte au fond avec cette suscription. — Magasins. — Deux portes latérales dont l'une à droite s'ouvrant sur la scène et laissant voir cette inscription : Bureau des directeurs. — Dans le fond, de chaque côté de la porte, une table, sur laquelle quelques registres et un chapeau tyrolien. — Chaises.

SCÈNE PREMIÈRE

DURUISSEAU, DÉCHARD.

COMMIS, PATRONS, CLIENTES.

Au lever du rideau, on entonne le Chœur des Clientes.

CHŒUR DES CLIENTES.

Air : *Chœur des Cocottes* (*Petit Faust*).

Clientes de chaque quartier
De la Bastille à la Madeleine,
Nous venons pour nous habiller } *bis.*
En mousseline soie ou laine.
Clientes de chaque quartier
De la Bastille à la Madeleine,
Nous venons pour nous habiller
En soie ou laine.

CHŒUR DES PATRONS.

Air : *Chœur des vieux noceurs* (*Petit Faust*).

Nous, nous sommes les trois patrons
De cette engeance diabolique
Et grâce à leurs prétentions
Bientôt nous fermerons boutique.
Ils sont mécontents de leurs sorts,
Leur part doit être la meilleure ;
Ils voudraient venir en huit 'r'ssorts } *bis.*
Et partir à trois heures. }

CHŒUR DES COMMIS.

Air : *Chœur des étudiants* (*Petit Faust*).

Nous, membres du comité,
Nous voulons poser en principe
Qu'au magasin, tout employé
Aux bénéfices participe.
Il est temps qu'aujourd'hui chacun s'émancipe,
Qu'au magasin tout employé
Aux bénéfices participe
Et le dimanche, la liberté !

ENSEMBLE.

(Après l'ensemble, sortie des commis.)

SCÈNE II

LES MÊMES, moins LES COMMIS.

DURUISSEAU.

Eh bien ! mesdames, vous avez entendu ce qu'ils demandent... : loge aux Italiens, deux mois de congé pour chasser sur nos terres... et ce n'est pas tout.

UNE CLIENTE.

Comment, encore?

DURUISSEAU.

Oui, madame, ils veulent faire une saison aux bains de mer.

LA CLIENTE.

Ah! c'est ça qui les pousse à la Grève!

DÉCHARD.

Oh!... madame, vous abusez de notre pénible situation!

DURUISSEAU.

Enfin, mesdames, pour le moment, vous le voyez, la nouveauté, comme l'agriculture, manque de bras.

DÉCHARD.

Et jusqu'à la formation d'un nouveau personnel, nous sommes dans la dure nécessité de *proroger* la vente.

AIR : *Grande duchesse, finale du 2e acte.*

CHŒUR DES CLIENTES, sortant en sautillant.

Cette grève va nous forcer
De passer l'hiver en été.
Nos maris seront enchantés,
Mais nous allons nous enrhumer. } *bis.*

(Elles sortent à gauche, pendant que Clignancourt entre à droite avec Carpolithe revêtue de la robe de chambre de celui-ci.)

SCÈNE III

DÉCHARD, DURUISSEAU, CLIGNANCOURT et CARPOLITHE.

DÉCHARD.

Encore du monde!

CLIGNANCOURT.

Monsieur, je viens chercher un habillement complet pour madame.

DÉCHARD.

Mon Dieu ! je suis désolé ! mes commis me quittent à l'instant, je n'ai plus personne sous la main.

CLIGNANCOURT, montrant la robe de chambre de Carpolithe.

La seule robe que j'aie pu lui offrir. C'est bien contrariant, car je ne puis sortir avec madame dans un costume aussi... intime. D'ailleurs, je suis monsieur de Clignancourt, que vous connaissez peut-être de *députation*... pardon! de réputation !

DÉCHARD.

Oh ! parfaitement, monsieur, l'établissement est abonné au *Figaro*.

CLIGNANCOURT.

Ah ! très-bien... Alors faites cela pour moi... habillez cette petite, je vous en serai reconnaissant.

DÉCHARD et DURUISSEAU, bien en chœur.

Avec le plus grand plaisir... si madame veut monter avec moi...

CLIGNANCOURT.

Un seul suffit... je garde... monsieur...

DÉCHARD, saluant.

Madame.

(Carpolithe et Duruisseau sortent.)

SCÈNE IV

CLIGNANCOURT, DÉCHARD.

DÉCHARD.

Jugez de notre embarras, monsieur, à l'ouverture de la *session* d'hiver, quelle perte pour nous !...

CLIGNANCOURT.

Il vous reste encore au moins votre caissier?

DÉCHARD.

Ah ! bien, oui ! le caissier ! Il est parti le premier !

CLIGNANCOURT.

Ça doit bien vous gêner pour tenir la caisse ?

DÉCHARD.

Mais non,.. il la tient toujours, il est parti avec... Qu'allons-nous devenir ?

CLIGNANCOURT.

Mais il me vient une idée.

DÉCHARD.

Laquelle ?

CLIGNANCOURT.

Prenez mes collègues.

Air : *Voulant retrouver mon chemin.*

Permettez-moi de vous offrir
Des employés bien honorables
Faisant serment de vous servir...

DÉCHARD.

Mais leurs serments sont-ils durables ?

CLIGNANCOURT.

Croyez-moi, ces gens sont très-forts
Et leurs consciences sont pures...

DÉCHARD.

Oui, mais ils sont un peu moins forts
Quand il faut prendre des mesures ;
Je les trouve beaucoup moins forts
Quand il faut prendre des mesures.

CLIGNANCOURT, vexé.

A votre aise.

DÉCHARD.

Enfin en désespoir de cause... nous verrons ça.

SCÈNE V

LES MÊMES, LA FANTAISIE.

LA FANTAISIE.

Air : *Place, place à la voyageuse.* Petit Faust.

Place, place à la Fantaisie,
Place à l'idole du moment;
A vingt ans, je nais à la vie
Et je veux rattraper le temps.
Oui, je suis femme, je suis reine,
Chacun se courbe sous mes lois;
Le monde entier est mon domaine
Et doit obéir à ma voix.
Accourez,
Admirez
La Fantaisie;
La Folie
Fait tinter ses grelots
Et rit gaîment au nez des sots.

CLIGNANCOURT.

Je ne te reconnaissais pas, mignonne.

LA FANTAISIE.

Il me tutoie,... déjà!

DÉCHARD.

Eh bien! comment trouvez-vous ce costume?

CLIGNANCOURT.

Mais fort gentil.... ma foi.... d'autant plus gentil que... couvrant tout, il ne cache rien.

DÉCHARD, prenant le chapeau tyrolien sur la table.

Et ce chapeau pour le compléter...

LA FANTAISIE, ravie.

Ah!.. C'est pour moi?

CLIGNANCOURT.

Mais oui, chère enfant.

(Clignancourt l'ayant placé sur sa tête, chante une tyrolienne qu'il interrompt lorsque la Fantaisie le lui enlève.)

DÉCHARD.

C'est le chapeau tyrolien.

CLIGNANCOURT.

Eh bien ! voilà une mode consciencieuse... vous vous coiffez de ce chapeau, et vous avez tout de suite un *air* du pays.

SCÈNE VI

LES MÊMES, MADAME OLYMPIARD.

MADAME OLYMPIARD, à Clignancourt.

Est-ce à monsieur Déchard que j'ai l'honneur de parler ?

DÉCHARD, à part.

Tiens ! madame Olympiard ! (S'avançant.) Me voici, madame.

MADAME OLYMPIARD, avec aplomb.

J'apprends votre embarras, monsieur, et je profite de cette occasion pour faire triompher ma thèse : Les hommes ne sont bons à rien !

LA FANTAISIE

Permettez, madame, je ne suis pas de votre avis.

MADAME OLYMPIARD.

Pas d'interruption !.. Je n'irai pas par quatre chemins... Vos commis vous ont quitté, je viens les remplacer.

CLIGNANCOURT.

Et madame saura-t-elle se plier *Audouard* de sa nouvelle profession.

MADAME OLYMPIARD.

J'ai du courage.

LA FANTAISIE.

Cela ne suffit pas... et la force pour soulever des pièces d'étoffes!

MADAME OLYMPIARD.

Madame, j'ai la foi... et la foi soulève des montagnes.

CLIGNANCOURT.

Quelquefois.

DÉCHARD.

Votre bonne volonté me touche, et je vous engage de suite à deux conditions : la première, c'est que vous ne déposerez pas de conférences dans mes magasins.

MADAME OLYMPIARD.

Oh! cela... enfin, nous verrons.

DÉCHARD.

Voici la seconde : montez escalier Z, sixième étage, corridor 27, porte 85...

LA FANTAISIE.

Oh! écrivez-lui ça...

DÉCHARD.

Là, vous choisirez un costume masculin; grâce à ce stratagème, nos clientes nous honoreront encore de leur confiance...

LA FANTAISIE, à Clignancourt.

Où va-t-il la placer?

CLIGNANCOURT.

Au rayon des bas bleus.

MADAME OLYMPIARD.

Bah! j'accepte et de grand cœur, enchantée de rentrer dans les droits et dans la culotte qui nous sont dus.

CLIGNANCOURT.

Quelle gaillarde!

LA FANTAISIE.

Elle ne serait pas la première à porter la culotte !

AIR: *Du grand livre du firmament.*

L'histoire nous fournit, messieurs,
Plus d'un exemple qui dénote
Que la femme porte culotte
A votre barbe, sous vos yeux.

Songez à notre grand'mère Ève;
Son cœur fut vivement tenté,
Mais ce qui vint briser son rêve,
C'est qu'Adam n'en a pas porté.

Puis, le cas de monsieur Noé,
Par ses fils surpris en goguette,
Prouve qu'une femme indiscrète,
Ce jour-là, l'en avait privé.

Voyez Judith près d'Holopherne:
Esther avec Assuérus;
Passons à l'histoire moderne
Pour éviter les noms en *us*.

Mais il ne faut pas oublier
Un point noir de l'ère latine,
Aux lois de sa mère Agrippine,
Néron, longtemps, dut se plier.

Plus tard, voyez la loi salique,
Œuvre d'un mérovingien,
Cette mesure vous explique
Que nos pères n'oubliaient rien.

Malgré cette précaution,
N'avons-nous pas vu Frédégonde,
Dont la vie en forfaits abonde,
Porter aussi le pantalon?

Pourtant le salut de la France
Est un des fruits de cet excès,
Jeanne d'Arc, grâce à sa vaillance,
A su repousser les Anglais,

Catherine de Médicis
Vient encore appuyer mon dire,
Plus d'un nom sur ma lèvre expire,
Mais je soutiens ce que je dis :

La femme qui prend la culotte,
De nos jours, ne la rend jamais,
Malheur à celui qui s'y frotte,
Sous le chaume, ou dans un palais !

ENSEMBLE.

Je viens de vous citer, messieurs,
Plus d'un exemple qui dénote
Que la femme porte culotte
A votre barbe, sous vos yeux !

CLIGNANCOURT.

Elle a raison, cette enfant, et, dorénavant, je porterai des bretelles.

(Sortie d'Olympiard.)

SCÈNE VII

Les Précédents, SAHARA.

DÉCHARD.

Que désire madame?

SAHARA.

Air : *Madame Barbe-bleue.*

Messieurs et madame,
Quel affreux tourment
De trouver en flamme
Son appartement !
Mon imprévoyance
Vient de m'enlever,
Faute d'assurance,
Mon beau mobilier.

CLIGNANCOURT, à Déchard.

C'est mademoiselle Sahara, pauvre Sahara !

LA FANTAISIE.

Encore une victime de la fatalité :

Air : *Des saisons, d'Hervé.*

Dans l'ombre d'un rêve.
On croit au bonheur,
Et, sans paix ni trêve,
On voit la splendeur.

Le rêve se change
En réalité,
Un agent de change
Survient... c'est l'été,

Puis il vous soupçonne
De l'avoir... vexé,
Un prétendant sonne,
L'autre est évincé.

Quelle aimable vie!
A moi, l'univers!
Mais, vient l'incendie...
Plus rien... c'est l'hiver!

SAHARA.

Mon appartement n'est plus qu'un désert...

(Clignancourt murmure quelques mots à l'oreille de La Fantaisie.)

LA FANTAISIE.

Taisez-vous, mon cher.

SAHARA, à Déchard.

Je viens choisir un mobilier pour remplacer...

CLIGNANCOURT.

Feu le vôtre.

DÉCHARD.

A vos ordres, mademoiselle, que vous faut-il?

SAHARA.

D'abord, un lit!

DÉCHARD.

Naturellement, avec un sommier?

SAHARA.

Mettez en deux.

DÉCHARD, naïvement.

Ah oui! un de rechange... enfin le coucher complet?

SAHARA.

Précisément... (consultant son carnet) puis un divan tête-à-tête, une chaise longue et un pouf...

DÉCHARD.

Ensuite, madame?

SAHARA.

Je reviendrai pour le reste; envoyez d'abord cela, c'est le plus pressé. (Fausse sortie.) Ah! voulez-vous m'acquitter la petite note?

DÉCHARD.

Mais, madame, ce n'est pas la peine, vous réglerez avec le reste.

SAHARA.

Non, je n'aime pas faire de comptes.

DÉCHARD.

Voilà, madame... (Il fait son addition.) Cela monte à 2,500 fr.

SAHARA, froidement.

Très-bien... Voici un strapontin pour mon bénéfice... c'est vingt-cinq louis que vous aurez à me rendre.

(Elle sort vite.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, moins SAHARA.

Déchard s'assied navré.

CLIGNANCOURT.

Eh! eh! comment la trouvez-vous?

DÉCHARD.

Je la trouve exorbitante... Cependant, si cet incendie la plonge dans la misère...

CLIGNANCOURT.

Allons donc !

LA FANTAISIE.

AIR : *Depuis longtemps.* Corde sensible.

Croyez-moi, ne profanez pas
Le nom sacré de la misère,
Et songez plutôt au trépas
Qui vient de frapper un bon père.
La folie a laissé sans pain
Sa femme honnête, respectable,
Ses enfants vont mourir de faim, } *bis.*
Mais Zanetto reste adorable.

DÉCHARD.

Mais ils ont eu aussi leur bénéfice, les orphelins de l'Odéon.

LA FANTAISIE.

Ah oui ! aux Italiens.

SCÈNE IX

LES MÊMES, BARBET, entrant par le fond en amazone.

BARBET.

AIR : *La belle Polonaise.*

Je suis un original,
Mon style est pyramidal,
Et mon linge
Est co } *bis.*
Est lo
Est sal
Est colossal !

Tous les soirs de première
J'apparais, boutonné,
Et, du cintre au parterre,
On reconnaît mon nez.
Pour une *vieille maîtresse*
Je me suis battu pas mal,
On me nomme dans la presse
Le Prévôt-Parado-xal !

REFRAIN et ENSEMBLE.

DÉCHARD.

Que désirez-vous, madame?

BARBET.

Je voudrais remplacer un corset qui ne fonctionne plus... (Au public, retirant un moment son voile.) Je n'ai pas osé venir en homme...

DÉCHARD.

Je vais appeler mon commis... Monsieur *Olympiard* !

SCÈNE X

LES MÊMES, OLYMPIARD en homme, un mètre autour du cou.

DÉCHARD.

Madame voudrait un corset... prenez mesure.

OLYMPIARD, jeu de scène.

Ciel... Barbet !

BARBET.

Olympiard ! (Il rejette son voile.) Oui, c'est moi, et je suis à vos ordres.

DÉCHARD, CLIGNANCOURT et FANTAISIE.

Qu'est-ce donc?

AIR : *Pour les beaux yeux* (Petit-Faust).

OLYMPIARD.

Quoi, sous des habits de femme,
Vous osez vous présenter!
Mais vous êtes un infâme
Indigne de les porter.
Vous n'auriez aucun succès
Sans le secours du corset
Que vous prenez à la femme.
Sortez, infâme!

BARBET.

Tu m'as dit mes vérités,
Mais je vais y riposter.
Pourrais-tu m'expliquer comme
On te trouve en habit d'homme?
Dans un ménage, morbleu!
S'occuper du pot-au-feu
C'est le devoir de la femme.
Sortez, madame!

TOUS.

Comme il s'enflamme!

AIR : *C'est bien fait!* (Œil-Crevé.)

LA FANTAISIE.

De ce couple furieux,
Curieux,
Nous allons suivre les pas.
Pourquoi pas?
Si nous voyons du nouveau,
Du nouveau,
Nous vous le dirons tantôt.
A tantôt.

(Reprise en ensemble. — Le rideau baisse.)

TROISIÈME TABLEAU

Manifestons !

La scène représente la place de la Concorde; l'obélisque au milieu, une porte dans le piédestal.

SCÈNE PREMIÈRE

CAMPHRINUS, GRAIN-DE-SAGESSE, JUVÉNAL, BIENMONTÉ et DÉPUTÉS.

(Au lever de la toile, ils chantent :)

LE CHŒUR.

AIR : *Un mari sage* (Belle Hélène).

Voulant se faire
Une carrière
On visite les électeurs,
On flatte les pères, les mères,
On flatte les frères, les sœurs,
On flatte la femme de chambre
On flatte même le cocher,
Et quand on parvient à la Chambre
Du mois d'août à fin novembre
Un décret vous envoie coucher.

BIENMONTÉ.

On flatte la femme de chambre,

CAMPHRINUS.

On flatte même le cocher,

GRAIN-DE-SAGESSE.

On flatte la femme de chambre,

JUVÉNAL.

Pour gagner la voix du cocher.

LE CHŒUR.

Et quand on parvient à la Chambre,
Du mois d'août à fin novembre
Un ordre vous envoie coucher.

(Le chœur se disperse; Bienmonté seul reste.)

SCÈNE II

BIENMONTÉ, CLIGNANCOURT, LA FANTAISIE, entrant.

CLIGNANCOURT.

Pourquoi m'amener ici...

LA FANTAISIE.

Mais vous savez bien que c'est pour aujourd'hui.

CLIGNANCOURT.

Ah! c'est vrai... le 26! (Apercevant les députés.) — Mes malheureux collègues. Cache-moi.

LA FANTAISIE.

Est-ce que vous rougissez de moi ? ce serait mal.

CLIGNANCOURT.

Tu te trompes sur mes intentions.

BIENMONTÉ.

Vous ici, mon ami.

AIR: *Le lac.*

Un jour, t'en souvient-il, nous votions en silence,
On n'entendait là-bas, sous l'œil du président,
Que le bruit des couteaux qui frappaient en cadence.

LA FANTAISIE, l'interrompant.

Pourquoi chantez-vous le Lac, monsieur?

CLIGNANCOURT.

Parce que c'est un air pro-Roger.

BIENMONTÉ.

Farceur, va!

CLIGNANCOURT.

Vous savez que j'ai trouvé des occupations... je fais du théâtre!

BIENMONTÉ.

Mais alors nous sommes doublement confrères.

CLIGNANCOURT.

En effet... nous attendons d'un moment à l'autre *Une fête sous Néron*.

BIENMONTÉ.

Oui, je recommence à cultiver la muse.

LA FANTAISIE.

AIR : *Vous connaissez, je suis certain.*

Cher monsieur, quittez cette belle,
Votre amour ne la touche pas,
A vos soupirs elle est rebelle
Et pour vous cache ses appas.
Je vous le dis sans périphrase,
Croyez-moi, monsieur *Bienmonté*,
Lorsque vous enfourchez Pégase,
Dieu! qu'il doit être *mal monté*,
Comme il *doit être mal monté*!

CLIGNANCOURT.

Il ne va pas mal... mon jeune élève.

BIENMONTÉ, déclamant.

Vous ne comprenez pas, enfant, mon but sublime,
Au grand Napoléon j'ai bâti des autels.
Lisez... Lisez mes vers! il en est d'immortels :
Le vrai feu d'artifice est d'être magnanime.

(Il sort.)

SCÈNE III

LES MÊMES, moins BIENMONTÉ.

LA FANTAISIE.

Voilà un original!!

CLIGNANCOURT.

C'est une folie douce... mais... on n'en guérit pas... Eh bien! pour quelle heure est-ce donc? Il me semble qu'on nous fait attendre!

LA FANTAISIE.

Non, tenez, justement, regardez!

SCÈNE IV

LA FANTAISIE, CLIGNANCOURT, UN GAMIN,
puis UN AGENT.

(Le gamin en blouse blanche entre en scène un pavé de carton sous le bras et un kiosque à la main, il les dépose au milieu de la scène et sort.)

CLIGNANCOURT.

Qu'est-ce que c'est que cela?

LA FANTAISIE.

Ce que je vous avais promis.

CLIGNANCOURT.

Oui, mais quoi?

LA FANTAISIE.

Une manifestation.

CLIGNANCOURT remonte vers le pavé, qu'il frappe de sa canne.

Tiens! ça sonne le creux.

(Un agent passe, qui enlève le pavé et le kiosque.)

LA FANTAISIE.

Parbleu! c'est en carton.

CLIGNANCOURT.

Du carton?

LA FANTAISIE.

AIR.

Le carton,
Le carton,
Est un mot du meilleur ton;
Il s'applique,
Sans réplique,
A tout sans exception :
Voulant jouer à la poule,
Vous vous rendez à Longchamp;
Mais tout votre espoir s'écroule,
Il vous reste, au lieu d'argent,
Du carton.
Le carton, etc.

CLIGNANCOURT.

Un magasin de coiffure
Depuis longtemps m'attirait;
Je m'approche... La figure
De ma tendre idole était
En carton.
Le carton
Est un mot, etc.

LA FANTAISIE.

Dans certains ménages troubles
La femme aime jusqu'à deux;
Le premier seul a des roubles
Et l'autre est un amoureux
De carton.
Le carton, etc.

CLIGNANCOURT.

Les murs de notre Hippodrome,
Le fronton de l'Opéra,
Et sur la place Vendôme
Le Crédit... et cætera
En carton.
Le carton, etc.

SCÈNE V

CLIGNANCOURT, LA FANTAISIE, LE PÈRE HYACINTHE.

HYACINTHE.

Pardon, monsieur, vous n'auriez pas sur vous... ?

CLIGNANCOURT, *tâtant ses poches.*

Quoi donc?

HYACINTHE.

Un engagement à m'offrir.

CLIGNANCOURT.

Qui êtes-vous?

HYACINTHE.

Vous ne me remettez pas? Ah! vous n'avez pas de nez! Je suis le père Hyacinthe.

CLIGNANCOURT.

Mais je vous croyais en Amérique, d'autant plus que *la vie parisienne* doit commencer à vous sembler lourde.

HYACINTHE.

C'est un bavardage du câble transatlantique... n'en croyez rien... Je quitte le théâtre de mes succès à la suite d'une petite...

CLIGNANCOURT.

Voyez-vous ça !

HYACINTHE.

A la suite d'une petite brouille avec mon directeur. Figurez-vous qu'il se croit infaillible ! Il a poussé l'insolence jusqu'à me traiter *d'oison*. De là dispute, séparation; j'ai pris mes cliques et mes claques...

LA FANTAISIE.

Vos claques ! je vous croyais déchaussé?

HYACINTHE.

Et je vais de *ce pas*...

CLIGNANCOURT.

En Belgique?

HYACINTHE.

Non, chercher un engagement dans un grand théâtre.

CLIGNANCOURT.

Aux Folies-Montaubry ?

HYACINTHE, révolté.

Ah !... à Guignol ! Au revoir, messieurs.

LA FANTAISIE.

Bonne chance !

SCÈNE VI

CLIGNANCOURT, LA FANTAISIE, UN COMMISSIONNAIRE.

LE COMMISSIONNAIRE.

Ah! le voilà! Pardon, citoyen Clignancourt!

CLIGNANCOURT, vexé.

Que me voulez-vous?

LE COMMISSIONNAIRE.

J'allais justement chez vous porter cette lettre du citoyen Déchard.

CLIGNANCOURT.

Ah! voyons. (A la Fantaisie.) C'est le fameux Strapontin.

LA FANTAISIE.

Pour l'Odéon. C'est gentil de la part de ce monsieur; on voit bien que ça ne lui coûte pas cher.

CLIGNANCOURT.

Merci, mon ami... Combien vous dois-je?

LE COMMISSIONNAIRE.

Oh rien, citoyen... je suis le commissionnaire du peuple.

CLIGNANCOURT.

Ah! c'est vrai, on veut vous nommer *comme missionnaire*... pour prêcher les idées nouvelles.

LE COMMISSIONNAIRE.

Tout simplement.

AIR *des Bavards.*

Oui, je suis le commissionnaire
Du brave peuple parisien:
Oui, je suis sa bonne à tout faire,
Je ne peux lui refuser rien.

Grâce à mon esprit réputé,
On veut me nommer député,
Et ma constante étude
Est d'être une Attitude.

J'ai fait ma jurisprudence
Chez Cogniard et chez Brébant;
Du droit j'appris la science
Chez Plunkett et Vill'messant.
A moi !
L'mandat !
Pour ne pas irriter Budaille
Je ne porte pas de médaille ;
Il pourrait me voir de travers, } *bis.*
Chaque médaille a son revers. }

(Il sort.)

SCÈNE VII

CLIGNANCOURT, LA FANTAISIE, UNE BALAYEUSE.

LA BALAYEUSE.

Monsieur, on m'a dit qu'il y aurait de l'ouvrage aujourd'hui pour les balayeuses ?

CLIGNANCOURT.

Ah ! ma pauvre enfant, comme on vous *mécanise* depuis quelque temps... Mais, une remarque, je croyais que vous travailliez toujours avant l'aube ?

LA BALAYEUSE.

Oh ! le balai, monsieur, ça n'a pas d'heure.

RONDEAU : *Billet de Banque.*

Place au balai, place au sceptre vulgaire,
Il fait partout son œuvre hardiment,
Et, refoulant les hontes de la terre,
Il les conduit jusqu'à l'égout béant.

Voyez d'abord le balai domestique
Que le portier manie avec ardeur;
Dans son logis, cet être tyrannique
A son balai réserve un rang d'honneur.

Puis, nous avons le balai de la ville,
Blindé, cerclé de fer à son sommet,
Et surnommé, par un garde mobile,
Le chassepot de monsieur le préfet.

De l'Opéra, cette aimable danseuse,
Si l'on en croit certain bruit indiscret,
Sait démontrer, par sa charpente osseuse,
Sa vocation pour le corps... de ballet.

Mais, arrivons au balai du critique
Si bien tenu par notre gros Sarcey;
Sur les abus, à grands coups de logique,
Il sait donner vertement du balai.

Il est encore un balai redoutable,
Qui nous réserve à tous le même sort;
Exécuteur d'un arrêt implacable,
Il frappe en haut comme en bas, c'est la mort!

Dans Lamartine, il atteint le génie
Inspirateur des *Méditations*.
Et rien ne peut sauver de l'agonie
Le vieux Rothschild, avec tous ses millions.

Tombant enfin sous l'atteinte cruelle,
O Sainte-Beuve, auteur de *Volupté*,
Qui ne crus pas en ton âme immortelle,
Ton œuvre vole à l'immortalité.

ENSEMBLE AU BIS.

Place au balai, place au sceptre vulgaire,
Il fait partout son œuvre hardiment,
Et nous prenant les gloires de la terre,
Il les entraine au gouffre du néant. } *bis.*

CLIGNANCOURT, galant.

On a raison de dire que l'esprit court les rues...

LA BALAYEUSE.

Vous êtes bien aimable. mais j'ai mon ouvrage à faire, et......

CLIGNANCOURT.

Restez donc... tenez... voilà justement de l'occupation.

SCÈNE VIII

Les Mêmes, LE GAMIN, puis L'AGENT.

LE GAMIN.

(Même jeu de scène..... Il installe son pavé et son kiosque... Pendant ce temps, l'agent entre et le considère ; le gamin baissé se relève, et ses yeux rencontrent ceux de l'agent.)

Tiens, mon oncle. Bonjour, mon oncle.

L'AGENT.

Eh bien! que fais-tu là, moutard?

LE GAMIN.

Eh bien! je manifeste! Dans l'temps, on r'vendait des bouts d'cigare, on y gagnait encor'sa pauv'vie, mais, maintenant, les londrès sont si mauvais, ça vaut pas seulement la peine qu'on les ramasse.....

L'AGENT, lui tapant sur la joue et lui donnant quinze centimes.

Allons, va, et tâche de ne pas te faire ramasser..... (Il sort.)

LE GAMIN.

Ah! mon oncle qui m'a donné trois sous... trois sous! quel bonheur!

LA FANTAISIE.

Mais qu'est-ce que vous pouvez faire avec cela?

LE GAMIN.

Ce qu'on peut faire?

AIR : *Des petits bateaux.*

On peut, avec trois sous
Suivant son goût, son caractère
Choisir, pour se distraire,
Au moins un plaisir entre tous·

Quand d'autres, pour deux sous
S'offrent de la galette,
Je dis, faisant ma tête :
Donnez m'en pour trois sous !

Qu'un petit billet doux
Non affranchi m'arrive,
Il faut que je m'en prive
Si je n'ai pas trois sous.

Possédant ce quibus,
Et, narguant la température,
Je puis rouler voiture
Sur l'impérial'de l'omnibus.

Trouvant sur mon chemin,
Un voyou, mon semblable,
Dont le sort misérable
Est d'avoir souvent faim ;

Je dis à ce bambin :
J'ai trois sous dans ma poche,
Je suis grand... prends-les, mioche,
J'attendrai jusqu'à demain !

Et, plus heureux qu'un roi,
Satisfaction sans égale,
J'applique la morale :
Il ne faut pas songer qu'à soi.

Je veux me rafraîchir,
Garçon, trois sous d'absinthe,
Je pars avec ma pointe,
Et vive le plaisir !

Puis, quand vient m'empoigner
Le goût de la lecture,
Pour trois sous, je vous jure
Qu'on peut se régaler.

J'achèt'le p'tit journal
J'achète aussi la petit'presse.
Au sortir de la presse
J'avale un... discours libéral.

En fait de grands journaux
Je trouve un choix immense,
Je prends de préférence
Parmi les plus nouveaux.

Je sais, par ce moyen,
Ce qui se passe en France
Et quelle est la nuance
De chaque citoyen.

Puis, j'apprends de Lesseps
La magnifique réussite,
Pour accomplir si vite
Un'tell' conceps !... faut du biceps !

Grâce à ces trois sous-là
On peut faire autre chose...
... Voyons la vie en rose,
Et négligeons cela.

Vous sentez tous combien
La chose est délicate...
Mais un murmure éclate...
Je ne dirai plus rien.

On peut avec trois sous
Suivant son goût, son caractère,
Choisir, pour se distraire,
Au moins un plaisir entre tous. } *bis.*

SCÈNE IX

LES MÊMES, moins L'AGENT.

CLIGNANCOURT.

Qu'est-ce qui t'apprend à faire ce métier-là ?... tu ne pourrais donc pas travailler ?

LE GAMIN.

Ah! est-y bête, c'grand-là! Fait-il sa chaussée Clignancourt.

CLIGNANCOURT.

Enfin, réponds.

LE GAMIN.

J'sais pas, moi, j'sais rien... Y a l'grand Polyte qui m'a donné mes accessoires et puis qui m'a dit comme ça... tu vas crier : vive l'communisme?

LA FANTAISIE.

Ah! parlons un peu de la panacée universelle.

AIR.

Communisme! (*Bis.*)
C'est le mot, l'ordre du jour!
Communisme! (*Bis.*)
C'est le bonheur pour toujours.

Deux gamins disaient entre eux :
(T'as pas un sou dans ta poche,
Moi non plus,) chipe une brioche,
Nous la mangerons tous deux.

Communismo, etc.

LE GAMIN.

Trois cocodès, pleins d'amour,
Tous trois pour la même femme,
Font les frais de cette dame
Et prennent chacun leur jour.

Communisme, etc.

CLIGNANCOURT.

Un jeune homme courtisait
Sa voisine mariée,
Qui lui répondait, troublée :
Si mon époux revenait,
Comme *Ulysse!* etc.

LA BALAYEUSE.

Au public embarrassé
Un homme, une intelligence,
A dit avec assurance :
Rien n'est facile à percer
Comme *un isthme*, etc.

SCÈNE X

Les Mêmes, ATTARDÉ.

(Au commencement de la scène le gamin taquine la balayeuse qui le poursuit avec son balai... Sortie des deux personnages.)

ATTARDÉ.

Qu'est-ce qui a parlé de l'isthme?

CLIGNANCOURT.

Tiens, monsieur Attardé, déjà de retour ?

ATTARDÉ.

Ah ! monsieur, comme j'ai été malade !

CLIGNANCOURT.

Avec une pareille mine ; voyons, contez-nous ça...

ATTARDÉ.

Attendez, on m'a chargé d'une commission là-bas, et je vais m'en acquitter d'abord. (Il va à l'obélisque et frappe. Un bras sort vivement, qui lui presse la main avec effusion.)

CLIGNANCOURT.

Que signifie?

ATTARDÉ.

J'avais promis au vieux Memnon de serrer la main à son ancien camarade.

CLIGNANCOURT.

Ah ! j'espère que vous allez nous donner des nouvelles fraîches de ce fameux canal... est-ce vrai qu'il est ensablé ?

ATTARDÉ.

Un peu, mais nous, *des sablons.*

CLIGNANCOURT.

Ne plaisantez pas et donnez-nous des détails de là-bas.

ATTARDÉ.

Comment ! de là-bas ? vous avez cru que j'y étais allé ? ah ! pour un fournisseur de bons mots... vrai...

CLIGNANCOURT.

Comment ça ?

ATTARDÉ.

Mon Dieu, vous savez ce que c'est... le navire ne jaugeait que 300 tonneaux, tout le monde me regardait d'un drôle d'œil; alors, j'ai pensé au sort qui m'attendait dans le cas où on la referait au radeau de la Méduse, et j'ai trouvé prudent de ne pas aller jusqu'au bout.

CLIGNANCOURT.

Je comprends, et puis vous étiez peut-être dans une position *près Caire*, alors vous vous êtes arrêté près *du Nil...*

ATTARDÉ.

Tout juste, près *d'une île*, celle de Croissy, à Bougival... Du reste, la Grenouillère donne une parfaite idée de ce que j'aurais pu voir là-bas.

CLIGNANCOURT.

Comment ?

ATTARDÉ.

AIR : *Une noce parisienne*, d'Hervé.

Le dimanche à la Grenouillère,
On voit une foul' de bâtiments,
Des gris, des verts, des bleus, des roug', des blancs,
Avec leurs noms peints à l'arrière ;
En Afrique, on est incommodé
Par une pluie de sauterelles,
Mais là-bas, au moment du dîner,
C'est une vraie pluie de demoiselles.

REFRAIN ET ENSEMBLE.

Oui, c'est un plaisir sans égal ;
Le soir nous allons au bal,
On pince un quadrille infernal,
Et voilà la vie à Bougival.

Les Égyptiens ont la mer Rouge,
C'est son reflet habituel,
Mais à Croissy, pays du duel,
La Seine sera bientôt rouge.
La crevette y donne à foison,
Et sans que ça vous interloque,
Dimanche dernier sur le gazon
Je vis mêm' s'ébattre *le phoque*.

REFRAIN.

(Avec l'ensemble. Attardé fait vis-à-vis à la Fantaisie.)

ATTARDÉ.

Eh bien! croyez-vous que ça n'est pas plus drôle qu'à Suez? Adieu, j'y retourne par 3 heures 35... écrire mon courrier d'Égypte...

REPRISE DU REFRAIN EN ENSEMBLE.

(Il se sauve en dansant.)

(Un monsieur en culotte courte passe au fond du théâtre. — Musique à l'orchestre : *Le roi Dagobert*.)

LA FANTAISIE.

Quel est ce monsieur?

CLIGNANCOURT.

C'est le petit Marimon, mais où va-t-il comme cela?

LA FANTAISIE.

En Hollande où il est nommé consul.

CLIGNANCOURT,

Nous devrions lui faire *La Haie*.

LA FANTAISIE.

Inutile; il va à Rotterdam.

(Musique à l'orchestre : *Bon voyage, M. Dumollet*. Le monsieur sort.)

SCÈNE XI

LA FANTAISIE, CLIGNANCOURT, QUI-PERD-GAGNE.

(La porte de l'obélisque s'ouvre lentement. Qui-Perd-Gagne sort en grand prêtre grec et s'avance jusqu'au trou du souffleur. Il porte un levier d'or à la main.)

LA FANTAISIE.

Quelle est cette tête ?

CLIGNANCOURT.

C'est probablement *l'archi-tecte* de l'obélisque.

(Pendant ce temps, Qui-perd-Gagne introduit son levier entre l'obélisque et le piédestal, puis il redescend la scène.)

QUI-PERD-GAGNE, déclamant.

Enfin l'archi-cadran a sonné l'archi-heure,
Je suis archi-content
De l'archi-liberté, sur laquelle je pleure,
Voici l'archi-moment !
Nous allons enfourcher l'archi-vélocipède,
Nouvel archi-coursier,
Et, réparant enfin les oublis d'*Archi-mède*,
Place à *l'archi-levier !*

Mais je ne vois personne en ces lieux. En serais-je réduit à faire cette manifestation à moi tout seul ? ce serait archi-triste.

CLIGNANCOURT.

Eh bien ! et ce vieux principe de l'unitéisme ?

QUI-PERD-GAGNE, humilié.

Vous avez raison... Je vais manifester tout seul... (Il passe derrière l'obélisque.)

LA FANTAISIE.

Enfin, quel est son but ?

CLIGNANCOURT.

Parbleu, *l'âne-archi*.

(Pendant ce temps, Qui-perd-Gagne a chargé l'obélisque sur ses épaules, il redescend la scène.)

LA FANTAISIE et CLIGNANCOURT.

Ah! mon Dieu!

QUI-PERD-GAGNE, convaincu.

Oui, je veux que le souvenir de cette grande journée me suive partout.

FANTAISIE.

Il a l'air d'un marchand de coco. — (Le jour baisse.)

CLIGNANCOURT.

Sept heures! — N'oublions pas l'Odéon.

QUI-PERD-GAGNE.

Vous allez à l'Odéon! Je suis des vôtres.

FANTAISIE.

C'est cela, deux liards le verre, un sou le carafon. (Elle prend la sonnette du souffleur et la lui donne.)

QUI-PERD-GAGNE.

Merci... (Imitant Frédéric Lemaître.) A l'archi-fraîche... Qui veut archi-boire?...

CHŒUR FINAL.

AIR : *Troulala* (Hervé).

Oui, courons
Et prenons
L'omnibus de l'Odéon.
Espérons
Q'nous verrons
Le père et le fils Berton.

QUI-PERD-GAGNE.

Le spectacl' se compo'sra
D'un tas de scènes et d'actes;
L'Archi-Coco se vendra
Pendant les archi-entr'actes.

REPRISE DU CHŒUR.

ACTE TROISIÈME

QUATRIÈME TABLEAU

Le bénéfice d'un incendie.

Le théâtre représente un salon ; porte au fond masquée par un store. — Canapé.

SCÈNE PREMIÈRE

CLIGNANCOURT et LA FANTAISIE entrent portant chacun un pliant sous le bras.

CLIGNANCOURT, fredonnant.

Nous voilà donc enfin dans cette salle immense
Du théâtre de l'Odéon!

(Parlé.) La salle est trop petite ce soir.

LA FANTAISIE, souriant.

Oui, mais aussi, quel public!

CLIGNANCOURT.

Eh bien, prenons place... (Ils s'installent à l'avant-scène, un de chaque côté. Montrant son pliant.) Et ils appellent ça un strapontin! — 3,000 francs!

SCÈNE II

LES MÊMES, LE RÉGISSEUR. Jeu de scène des trois saluts.

RÉGISSEUR.

Mesdames et Messieurs, la recette ne s'étant élevée qu'à 39,000 francs 75 centimes, nous n'avons pu subvenir aux frais d'un programme détaillé, et je suis chargé de vous annoncer les différentes parties du spectacle... Nous commencerons, si vous le voulez bien, par le Bâtard. (Il sort.)

SCÈNE III

CLIGNANCOURT, LA FANTAISIE, ROBERT, SAHARA, UN BÉBÉ.

SAHARA, entrant avec Robert, le bébé dans les bras.

Prends garde, tu vas l'éveiller.

ROBERT (Berton fils).

Comme il te ressemble !

SAHARA.

Ah! que tu es bien son père! Ah! je t'aime, va. Tu es la joie et le bonheur de mes jeunes années.

ROBERT.

Mais, regarde donc un peu ces dents, ces cheveux, ces pommettes saillantes...

SAHARA.

Et comme il dort... Ce sont tes yeux.

ROBERT.

Je te demande pardon, mais il faut que je te quitte, je suis forcé d'aller ce soir faire un petit bout de noce...

SAHARA.

Il n'y a pas de femmes, au moins.

ROBERT.

Si, mais, sois tranquille, ma Snhara... Il n'y a pas de danger! Tiens, pour toi (il l'embrasse), pour lui (même jeu) et pour ces messieurs (même jeu).

SAHARA.

Ah! comme je t'aime!

ROBERT.

Merci! — (Il sort et se cogne à la porte avec Armand.)

SCÈNE IV

LA FANTAISIE, CLIGNANCOURT, SAHARA, ARMAND.

ARMAND (Berton père), entrant.

Madame, les domestiques sont à qui les paie le mieux!

SAHARA.

Vous allez sortir!

ARMAND.

Comme vous êtes belle!

SAHARA.

Vous êtes toqué!

ARMAND.

Madame, écoutez-moi. Votre amant vous trompe, je vous le prouverai ce soir : il vous trompe pour une infâme cocotte... Il vous a promis le mariage, n'y comptez pas; votre fils ne sera jamais qu'un bâtard comme moi... Il faut lui donner un nom... voici l'adresse.

(Il pose une carte sur le guéridon et va pour sortir.)

SAHARA, le rappelant.

Il me trompe, eh bien, prouvez-le-moi.

ARMAND.

Vous le voulez, alors, regardez.

(Il relève le store; derrière, on voit dans un théâtre de Guignol Robert et la cocotte qui s'embrassent.)

SAHARA.

Ciel!

ARMAND, il rebaisse le store.

Qu'en pensez-vous?

SAHARA.

Non, c'est un cauchemar, ce n'est pas vrai.

ARMAND, relevant le store.

Regardez encore et soyez convaincue.

(Il rebaisse le store.)

SAHARA.

Allons donc! c'est un piége, il m'aime trop... ohé Robert, ohé!

(Tremolo à l'orchestre. Robert crève le store et apparaît.)

ROBERT.

Voilà! voilà!

CLIGNANCOURT.

Boum!

ROBERT, à Clignancourt, puis à La Fantaisie.

C'est vous?... c'est vous?

LA FANTAISIE.

Non, monsieur, ce n'est pas moi, c'est lui.

(Elle montre Armand.)

ROBERT.

Ah! c'est vous! Je défends cette femme parce qu'elle est ma maîtresse; elle a bien fait de ne pas croire à vos mensonges, car elle eût été punie de sa trahison en passant dans les bras d'un homme comme vous, parasite d'un monde interlope, chevalier d'industrie et bâtard!...

ARMAND, furieux.

Monsieur, vous pouvez écrire à vos parents, et vous, madame, commandez un habit noir pour votre fils!

Air : Œil crevé. *Qu'ils sont gentils.*

Sortons, battons-nous à l'instant,
Cherchez un père à votre enfant!

CLIGNANCOURT.

Je ne comprends pas ce bâtard...

ARMAND.

Vous comprendrez un peu plus tard.

LA FANTAISE.

A l'Odéon, voyez la foule
Courir à ce drame nouveau,
Le quatrième acte est fort beau,
Et c'est sur lui seul que... *Touroude.*

ENSEMBLE.

Sortez, battez-vous à l'instant,
Cherchons un père à cet enfant,
Si nous comprenons le bâtard,
Nous le raconterons plus tard.

(Sortie de Sahara, Armand et Robert. Robert fait passer Armand devant lui, et lui donne un coup de pied au derrière.)

SCÈNE V

CLIGNANCOURT, et LA FANTAISIE.

CLIGNANCOURT.

Lever ainsi la main sur son père !

LA FANTAISIE.

Mais ce n'est pas son père, bien que ce soit son fils, c'est-à-dire que ce n'est pas son fils, et cependant c'est son père, mais en résumé c'est son frère.

CLIGNANCOURT.

Pourtant, quel est le fils?

LA FANTAISIE.

C'est le plus jeune !

CLIGNANCOURT.

Oui, mais quel est le plus jeune?

LA FANTAISIE.

C'est le père !

CLIGNANCOURT.

Pour le coup, je n'y comprends plus rien !

SCÈNE VI

LES MÊMES, LE RÉGISSEUR.

LE RÉGISSEUR; nouveau jeu de scène des trois saluts.

Mesdames et messieurs, nous allons avoir l'honneur de continuer la représentation par un intermède de chant, exécuté par M. Poupoul.

(Il sort.)

SCÈNE VII

CLIGNANCOURT, LA FANTAISIE; POUPOUL entre.

(Ritournelle. — Bouquet jeté d'une loge par une dame, La Fantaisie le ramasse et le donne au Ténor. — Au moment où il va entamer son grand air, un cocher en livrée bourgeoise paraît, tenant une lettre.)

POUPOUL, au public.

Vous permettez? (Lisant.) Oh! pardon, si je vous quitte, mais la comtesse m'attend en bas, dans son coupé bleu, et vous comprenez que...

(Il sort.)

SCÈNE VIII

LE PASSANT chante dans la coulisse un couplet de sa ballade :

Mignonne, voici l'avril!, etc.

CLIGNANCOURT.

Ah! le voilà qui revient, ça n'a pas été long.

(Le passant entre.)

LA FANTAISIE.

Mais non, c'est le passant, soyons sérieux.

CLIGNANCOURT.

Ah!...

LA FANTAISIE, allant au-devant du passant.

En chantant si gaiement, où allez-vous donc? Restez avec nous. Vous devriez vous reposer un peu...

LE PASSANT.

Il n'en est pas besoin,
Et peut-être, après tout, n'irai-je pas plus loin :
Écoutez. Il me vient en tête une chimère.
Les êtres comme moi n'ont ni père ni mère,
Suis-je le fils d'un rustre ou le fils d'un marquis?
Je ne sais. Mais, bien sûr, le jour où je naquis

Dut être un beau matin de la saison nouvelle,
Car le joyeux rayon qui loge en ma cervelle
M'empêche de songer que je suis orphelin.
Jusqu'ici j'ai couru comme un jeune poulain,
Libre, sans désirer d'existence meilleure.
Mais, je dois l'avouer, madame, tout à l'heure,
Tandis que vous parliez avec tant de douceur,
Tout à coup j'ai rêvé vaguement d'une sœur;
Eh bien! à votre doux conseil je m'abandonne,
Alors qu'on est si belle, on doit être si bonne!
Voulez-vous essayer, madame, s'il vous plaît,
De garder près de vous le petit roitelet
Et de le transformer en oiseau de volière!
Tenez : je quitterais ma vie irrégulière
Et je vivrais ici, n'ayant d'autre dessein
Que de passer le jour assis sur un coussin,
A vos pieds, vous faisant trouver les heures brèves
Et berçant de chansons fugitives vos rêves.

CLIGNANCOURT.

A la bonne heure, voilà de beaux vers, et un talent plein de promesses.

LA FANTAISIE.

Je crois bien, c'est l'œuvre d'un jeune.

LE PASSANT.

Air.

Place aux jeunes! (*Bis.*)
C'est le cri d'un temps nouveau.
Place aux jeunes! (*Bis.*)
Oui, sortons du statu quo.
De la vieille Académie
Réformons le personnel.
C'est au début de la vie
Qu'il faut se rendre immortel.
Place aux jeunes! etc.

CLIGNANCOURT.

Voyez le Conservatoire,
Ce vieux temple du concert
Est dirigé, c'est notoire,
Par le sémillant Auber.
Place aux jeunes etc.

LA FANTAISIE.

Un barbon de la Finance
Quitte à minuit sa Laïs,
Mais, vu son... insuffisance,
Près d'elle, *Arthur* est admis.
Place aux jeunes (*bis*),
C'est le cri d'un temps nouveau,
Place aux jeunes (*bis*),
Oui, sortons du statu quo!

LE PASSANT.

Adieu, je vous quitte.

CLIGNANCOURT.

Ah! tant pis, et pourquoi donc?

LE PASSANT.

Je vais écrire mes lettres.

CLIGNANCOURT.

C'est vrai, *les Lettres d'un passant.*

LE PASSANT.

Au revoir. (Il sort.)

SCÈNE IX

LE RÉGISSEUR (un seul salut).

Mesdames et Messieurs, nous avons l'honneur de vous annoncer que monsieur Dumaine veut bien nous dire une scène de *Patrie*... (Il remonte jusqu'à l'entrée, au fond.)

CLIGNANCOURT.

Ah! un peu de drame!

LA FANTAISIE.

Quel bonheur! on va pleurer!

LE RÉGISSEUR, redescendant.

Mesdames et Messieurs, monsieur Dumaine est en train d'entrer...; il essaye, du moins... En attendant, permettez-nous de vous offrir le cinquième acte de *Froufou*. (Il sort.)

SCÈNE X

CLIGNANCOURT, LA FANTAISIE, FROUFROU et BRIGARD. (Brigard amène Froufrou, en deuil, mourante, et la dépose sur un canapé.)

BRIGARD.

Viens, mon enfant!

SARTORYS, à la cantonade.

Emmenez Georges...

FROUFROU.

Mon mari... mon mari... il ne me pardonnera jamais...

SARTORYS, entrant.

Ma femme, mais de qui donc est-elle en deuil?

BRIGARD.

De son amant!

SARTORYS.

Ah! comme je t'aime!

BRIGARD.

Ma chère enfant, ne meurs pas... je t'en prie... fais cela pour moi... jusqu'à présent je ne suis qu'un père coupable, mais si tu mourais, je serais un père abominable. (Sartorys lui serre la main.) — Au public — Tenez, Monsieur, j'ai le cœur sensible, moi... moi, Froufrou père... je vous assure, vous ne me croyez pas, mais c'est sérieux... Ainsi... Antonia... Tata... la grande Charlotte, du Palais-Royal... pourraient vous l'affirmer... au b soin.

SARTORYS, à Frou-Frou.

Allons!... je te pardonne.

FROU-FROU.

Tu me pardonnes!

BRIGARD.

Il lui pardonne!

CLIGNANCOURT et FANTAISIE, ennuyés.

Nous vous pardonnons !

FROU-FROU.

Et maintenant, je veux bien mourir, mais en robe blanche, au milieu des fleurs, afin que vous retrouviez encore Frou-Fròu. (Elle meurt.)

(Ritournelle de la Dame aux Camélias.)

CLIGNANCOURT.

Mais c'est la Dame aux Camélias, ou la Vie de Bohème.

LA FANTAISIE.

Mais non, c'est Frou-Frou.

CLIGNANCOURT.

Ou la Marguerite Gautier des salons.

(Ritournelle de l'air qui suit.)

FROUFROU, revenant à elle.

De la musique, de l'Offenbach ! ah ! mais, je ne meurs plus. (Elle se lève.)

Fin de l'Air.

Ma robe fait froufrou, froufrou,
Mon petit pied fait toc, toc, toc,
Mon cœur palpite encor

ENSEMBLE.

A ce joyeux accord (*ter*).

(Sortie de Frou-Frou, Brigard et Sartorys.)

SCÈNE XI

CLIGNANCOURT, LA FANTAISIE, LE RÉGISSEUR.

LE RÉGISSEUR.

Mesdames et messieurs, monsieur Dumaine est, à l'heure

qu'il est, au milieu du corridor... à peu près à la hauteur de madame... En attendant qu'il soit arrivé au terme du voyage, monsieur Delaunay, de la Comédie-Française, qui se trouve là comme par hasard, consent à vous donner une tirade des...

CLIGNANCOURT.

Lions et Renards?... allons-nous-en !

LE RÉGISSEUR.

Non... des *Faux Ménages*.

LA FANTAISIE.

Ah ! je respire.

SCÈNE XII

LES MÊMES, ARMAND. (Imitation.) ERNEST. (Imitation.)

ERNEST (Bressant).

Quand je vous le disais ! prenez le train, allez !
Madame Ernest m'attend. Vous n'avez pas l'idée
De venir à son roût, c'est chose décidée ?...
Non ?... je vais la rejoindre alors avec entrain.
C'est égal, mon voisin...

ARMAND (Delaunay).

Monsieur ?

ERNEST.

Prenez le train !

ARMAND.

Laissons cela, monsieur : je suis comme il faut être,
Mais puisque le hasard nous a fait nous connaître,
Et que vous revenez toujours sur ce propos,
Je vous parlerai franc : vous perdez vos bons mots.

(Ernest sort.)

J'ai passé ma jeunesse entre un vieux maître austère
Et ma mère, bien loin d'ici, dans une terre.
Et je n'appartiens pas à ce monde moqueur
Qui déserte en raillant les actes de son cœur,

Dont la sotte pudeur se croirait offensée
Par le sincère aveu d'une bonne pensée,
Où, jeune et vieux, tous sont à l'affût d'un détour
Qui les mette en dehors de cette loi d'amour
Que nous sanctionnons par le rire et les larmes.
J'ignore quel mérite, et je ne sais quels charmes
On peut trouver au fond de ce stérile effort ;
Car, vivre, c'est sentir ; sentir, c'est être fort.
Je me vante bien haut d'être joyeux ou triste.
Je pleure, donc je suis, et je ris, donc j'existe !
Et j'aime, et je l'avoue, et je m'en vante aussi ;
C'est peut-être naïf, mais on m'a fait ainsi.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, COURTEBOTTE (Lesueur), puis GRAINE-DE-LIN (Williams).

COURTEBOTTE, entrant.

Est-ce que j'arriverais trop tôt?

ARMAND.

Mon Dieu non ! je viens précisément de terminer.

(Armand sort.)

COURTEBOTTE.

Graine-de-lin ! où est-il donc cet animal!... il est sans doute endormi dans ma cave... Sous prétexte de mettre mon vin en bouteille, je suis sûr qu'il le met en cruche...

GRAINE-DE-LIN, entrant.

Ah ! me voilà, sire !

COURTEBOTTE.

Je t'ai déjà prié de m'appeler Ernest.

GRAINE-DE-LIN.

Oui, sire !

COURTEBOTTE, au public.

Misère de moi ! messeigneurs... il n'y avait qu'un cœur

dans ma famille, c'était celui de mon enfant... il a disparu... si vous l'avez, faites-le passer... je vous prie...

GRAINE-DE-LIN.

Oui, sire!

COURTEBOTTE.

Je t'ai déjà prié de m'appeler Ernest... Messeigneurs, je ne vous cacherai pas plus longtemps que j'ai plein le dos de ma toute-puissance... Le sceptre dans ma main n'est pas un petit *poids*.

GRAINE-DE-LIN.

Oui, sire!

COURTEBOTTE.

Graine-de-lin... je crois *qu'à ta place* je me tairais.

GRAINE-DE-LIN.

Oui, sire !

COURTEBOTTE.

Messeigneurs... où diable en étais-je ?

CLIGNANCOURT.

Vous aviez assez de la toute-puissance!

COURTEBOTTE.

Oh! merci, messeigneurs... voici mon plan... j'abroge la chambre... j'abroge les ministres... je m'abroge moi-même et je me retire à la campagne...

GRAINE-DE-LIN.

Et moi, sire!

COURTEBOTTE.

Toi, je t'emmène à la campagne, à la condition que tu m'appelleras Ernest.

GRAINE-DE-LIN.

Oui, sire!

COURTEBOTTE.

Alors, adieu, messeigneurs. Je vais prendre un fiacre, ou plutôt une Urbaine, c'est une voiture dans laquelle on monte avec assurance.

(Il sort avec Graine-de-lin.)

SCÈNE XIV

CLIGNANCOURT et LA FANTAISIE, seuls.

CLIGNANCOURT.

Mais les succès de l'année ne se bornent pas à cinq pièces? On ne nous parle pas du *Petit-Faust* par exemple...

LA FANTAISIE.

Comment, vous n'avez pas reconnu toute la musique de cet opéra-bouffe? Le meilleur éloge qu'on puisse en faire est de l'employer à tout propos.

CLIGNANCOURT.

Oui, mais les autres!

LA FANTAISIE.

Écoutez :

Air : *Oui, c'est Musette, me voilà!*

RONDEAU DE M. DEMEUSE.

Ah! c'est un pénible chemin,
Hérissé d'efforts et de lutte!
Vainqueurs aujourd'hui, quelle chute
Vous attend peut-être demain!

Le public est souvent bizarre,
L'un veut rire, l'autre pleurer.
Plaire à tous est chose bien rare,
Quel auteur ose l'espérer!

Des sottises de notre temps,
Riant, *malgré dame censure*,
Sardou traça d'une main sûre
Un *profil* bien connu des gens.

De sa *dévote Séraphine*
Comme il est frappant le portrait,
Que de fourbes en crinoline,
S'y sont reconnus trait pour trait!

Le Gutenberg à l'Odéon,
Hélas! manqua *de caractère,*
Et cette *épreuve* terre à terre
Fit très-mauvaise *impression.*

Pourtant c'est parfois un poëte
Que le brillant et *chaud Fournier,*
On tombe souvent près du faîte,
Témoin : Gutenberg.,. *four nié!*

Malgré *Delessart, Tamara*
N'a pas rempli le Vaudeville,
On rêvait sous le péristyle
Aux beaux jours de la *Fiammina.*

Le contrôleur, las, dans son gîte
De faire aux passants les yeux doux,
Tous les soirs au quartier Laffitte
Vendoit trois mille dont *deux sous.*

La *Chatte blanche* sans façon
A pris à la Gaîté sa place;
Tant mieux, cela nous débarrasse
De l'éternel *Courrier de Lyon.*

Sur les planches toujours à l'aise,
La Thérésa, l'œil égrillard,
A défaut de la *Marseillaise,*
Imite le chant du canard.

Deux auteurs que chacun connaît,
A *Cluny,* près de *la Rochelle,*
Du succès ont gravi l'échelle
Avec un vieux *Juif Polonais!*

Ici le *Monde où l'on s'amuse,*
Une pièce où l'on ne rit pas,
Fait regretter *le Roi s'amuse,*
Que pour *cause* on ne joûra pas.

Edmond About et *de Najac,*
Se trouvant sans doute assez riches,
Se sont *retirés des af... fiches*
En vrais *Filleuls de Pompignac.*

L'Homme aux 76 *femmes,*
Malgré *Ravel* a fait long feu,
Dam' vous le comprenez, mesdames,
Qui trop embrasse étreint fort peu.

Hélas! quel pénible chemin
Hérissé d'efforts et de lutte.
Vainqueurs aujourd'hui, quelle chute
Vous attend peut-être demain!

(A la fin du rondeau, bruit dans la coulisse.)

SCÈNE XV

LES MÊMES, LE RÉGISSEUR, puis TOUTE LA TROUPE, tirant sur une grosse corde... la corde casse.

Vous le voyez, mesdames et messieurs, il faut y renoncer... M. Dumaine n'a pu arriver que jusqu'à la porte... Plaignez-le, excusez-nous, et passons aux couplets de fin, puisque c'est l'habitude.

(Fin du quatrième tableau.)

(Le changement à vue consiste à enlever à dos d'homme les deux panneaux du fond. Rentrée des acteurs, feux de Bengale, etc.)

CINQUIÈME TABLEAU

C'est l'habitude.

COUPLETS DE FIN.

On m'a raconté que l'Alboni
Chante aux bords de la Loire,
Monsieur Strakosch seul *a l' boni,*
L'autre n'a que la gloire.

Le jour, la nuit, Sarcey combattit
Le chef du télégraphe,
On sait ce qu'il usa *de Vougy*
Sans faute d'orthographe.

Notre alliance avec le voisin,
Pour le coup, me renverse,
Nous n'avons pas des *An-Glais-Bizoin*
Pour faire du commerce.

Parlons de l'ingénieur Edoux,
  De son nouveau système;
Mon Dieu, que son ascenseur est doux
  Pour monter au cinquième !

La Belle Affaire marche à grands pas,
  A peine est-elle née;
Bien sûr, Cadol ne touchera pas
  De la *Fausse Monnaie.*

J'avais promis, des troubles de juin
  La narration complète,
Mais, ma foi, je m'arrête en chemin,
  C'est trop de *casse-tête.*

Vous me voyez encor tout saisi
  De l'aplomb d'une dame,
La curiosité se *Rattazi*
  Rarement chez la femme.

Le docteur Epstein s'est fusillé,
  Sur l'accident on glose :
Escamoteur à l'*habit doré,*
  L'métier n'est *Pastoureau-se.*

Maître Ollivier fonde *un cabinet,*
  Dit-on dans les gazettes,
Pour les *commodités* du projet
  Il porte des *lunettes.*

Au parvenu se vantant bien haut,
  Désormais on peut dire :
Malheur! t'as du lard dans ton chapeau,
  Voyons si ça fait rire !

Une vessie éclairait, dit-on
  L'entrée d'une caserne,
C'était lugubre, aussi *ne l'a-t-on,*
  Pas pris' pour un'Lanterne.

Nous chantons sur un air endormant
  Vous le trouvez rengaine ;
Cependant, nous espérons vous en
  Bercer la fois prochaine.

FIN

Imprimerie L. Tolnon et Cᵉ, à Saint-Germain.

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE

Le Passé de Monsieur Jouanne. Comédie en 4 actes, par A. Belot et Crisafulli, in-18 .... 2 fr.

Robinson Crusoé. Bouffonnerie musicale en 1 acte, par W. Busnach, in-18... 1 fr.

Les Canards l'ont bien passé! Revue en 3 actes et 7 tableaux, par W. Busnach. in-4 .... 50 c.

Bu... qui s'avance. Revue en 3 actes et 7 tableaux, par W. Busnach et A. Flan, in-4. .... 50 c.

Le Myosotis. Aliénation mentale et musicale par Cham et W. Busnach, in-18. 1 fr.

La Lanterne magique. Revue en 4 actes et 20 tableaux, par Clairville, A. Monnier et E. Blum, in-4.................. 50 c.

Cendrillon. Féerie en 5 actes et 30 tableaux, par Clairville, A. Monnier et E. Blum, in-4................... 50 c.

Le Diable boiteux. Revue en 4 actes et 30 tableaux, par Clairville, A. Monnier et A. Flan, in-4................... 50 c.

La Porte Saint-Denis. Drame en 5 actes, par A. Favre et A. Villiers, in-4. 60 c.

Tabarin duelliste. Opérette en 1 acte, par E. Turpille et Gille, in-18....... 1 fr.

Le Bifteck d'or. Vaudeville en 1 acte, par E. Turpille et J. Prevel, in-18.... 1 fr.

A qui le casque? Vaudeville en 1 acte, par E. Turpille et J. Prevel, in-18... 1 fr.

Henriette Maréchal. Drame en 3 actes, par E. et J. de Goncourt, in-18... 4 fr.

Le même ouvrage, édition in 18..... 2 fr.

Les Misérables. Drame en 2 parties et 12 tableaux, par Charles Hugo, in-8. 4 fr.

Le même ouvrage, édition in-18..... 2 fr.

Le Hussard de Berchzny. Drame en 5 actes, par Auguste Maquet, in 18...... 2 fr.

Le même ouvrage, édition in-4..... 50 c.

Le Roi d'Yvetot. Ballet-Pantomime en 1 acte, par Ph. de Massa et Petitpa, in-18........................... 1 fr.

Les Deux Diane. Drame en 5 actes, par Paul Meurice, in-18.............. 2 fr.

Le même ouvrage, édition in-4...... 50 c.

Zilda. Opéra comique en 2 actes, par Saint-Georges et Chivot, in-18 .... 1 fr.

L'Africaine. Opéra en 5 actes, par E. Scribe, in-18.... .... 2 fr.

Don Juan. Opéra en 2 actes et 3 tableaux, par T. G. C., in 18.............. 1 fr.

La Chasse au Camaïeu. Vaudevil suite en 3 stations, par Timothée et Emmanuel, in-18...........

La Gazette des Parisiens, journ en 1 acte, rédigé par W. Bus A. Flan.......................

Monsieur et Madame Fernel. en 4 actes, par L. Ulbach et C in-18.........................

Les Précieuses du jour. Com 1 acte, par Emile Villars, in-18

Les Coiffeuses de sainte Cat Vaudeville en 1 acte, par A. Mo E. Abraham, in-18 ....

Le Joueur d'orgue. Comédie en par Ernest Dubreuil, in-18......

Monsieur Dumoulin. Comédie en en vers, par E. J. Nurbal, in-18...

Les Sceptiques. Comédie en 4 ac Félicien Mallefille. in-18.........

Les Souvenirs. Comédie en 4 act A. Belot, in-18................

La Croisade des Dames. Opéra-co 1 acte, par Victor Wilder, in-18.

Les Graces d'État. Comédie en 2 ac G. Legrand et G. Bergeret, in-18.

La Vie nouvelle. Comédie en 4 ac prologue, par Paul Meurice, in-18

Le même ouvrage, édition in-18 ...

La Montre se r'monte et les a marchent. Comédie en 1 acte, pa Kock. in-18....................

Les Conférences chez Beaubichc bleau en 1 acte, par Clairville et E in 18.........................

Les Loups et les Agneaux. Com 4 actes, par Crisafulli et St in-18...... ....

Recette contre les belles-mères deville en 1 acte, par Flor O'S Durau, in-18..................

Les Voyages de Gulliver. Pièce tique en 4 actes et 30 tableaux, pa ville, A. Monnier et E. Blum, in-4.

Le Chemin retrouvé. Comédie en par Louis Leroy et Régnier, in-18.

L'Oie du Caire. Opéra-bouffe en par Victor Wilder, in-18........

Le Barbier de Séville. Opéra en traduction de Victor Wilder, in-18.

Drames et Comédies, par E. Serret vol. in-18 ....

Imprimerie L. TOINON et Cᵉ, à Saint-Germain en Laye.

